

15 mai ► 15 décembre*

*avec interruption au mois d'août

// Octobre 2013 • N°46

CAHIER D'ACTEURS

Les propos au sein du présent cahier d'acteurs n'engagent que leur auteur et sont totalement indépendants de la CPDP.



Joëlle DEBELLEIX

Citoyenne de 50 ans, apolitique, entrée en résistance pour l'arrêt du nucléaire en 2011 suite à la catastrophe de Fukushima.

Catastrophe ultime, celle qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Je ne comprends pas l'attitude de ceux/celles qui continuent à défendre le nucléaire sans douter de ses méfaits et sans vouloir se remettre en question. Cette attitude figée qui privilégie des intérêts économiques et/ou de pouvoir au détriment de l'intégrité physique des personnes, et même de leurs propres enfants, m'indigne. Combien de catastrophes, combien de victimes encore ? Il m'est devenu intolérable de voir une élite décider, sous couvert de démocratie, des choix énergétiques et de leurs conséquences sur leurs compatriotes et les générations à venir. Il m'est devenu insupportable qu'une poignée d'individus qui se croient supérieurs mettent l'humanité en péril.

contact //

Joëlle DEBELLEIX

Adresse

34 rue de Gascogne
33160 Saint-Médard-en-Jalles

Email joelled33@yahoo.fr

DU PONT DU GARD À CIGÉO, RÉFLEXIONS ET INTERROGATIONS D'UNE CITOYENNE EN RÉSISTANCE

Le pont du Gard construit par les romains au 1^{er} siècle après Jésus-Christ a bravé le temps, si ce n'est l'éternité, pour nous parvenir 2 000 ans plus tard dans l'état où nous le connaissons aujourd'hui. Du XVI^{ème} siècle à aujourd'hui, des restaurations régulières et nécessaires afin de lui conserver son intégrité ont permis que ce bel ouvrage réalisé par des humains soit classé monument historique depuis 1840 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1985.

Quels rapports me demanderez-vous entre cette prouesse architecturale d'une civilisation de l'ère de la bougie et le projet Cigéo qui nous intéresse ici ? J'en vois plusieurs développés ci-après.

De même que le temps a fait ses ravages sur le pont du Gard, je m'interroge sur la durabilité, la résistance des « colis » (terme employé par l'Andra) de déchets de Haute Activité (HA) ou de Moyenne Activité à Vie Longue (MA-VL) prévus pour être stockés sur le site de Cigéo. Quoique les matériaux considérés ne soient pas les mêmes (pierres taillées pour le pont du Gard ; inox, verre, bitume, ciment pour les déchets nucléaires), il est légitime de s'interroger sur la ductilité de ces colis dans leur emballage en acier, vitrifiés dans leur pâte de verre (HA) ou conservés par cimentation ou bitumage (déchet MA-VL) et destinés à rester, hélas, là où il faudra bien leur trouver une place, pendant des milliers, voir des millions d'années (une éternité !).

Ces colis sont-ils donc un joli cadeau préparé pour les générations futures ? Certainement non. Ils sont en fait, comme l'Andra le dit sur son site Cigéo⁽¹⁾ des déchets provenant du secteur de l'industrie électronucléaire principalement (84% contre 9% pour les déchets issus de la recherche et 7% de la défense).

⁽¹⁾ <http://www.cigeo.com/?gclid=CJHF9u0I2rkCFbHK1AodeRsAYw>

Ils sont les plus radioactifs existant sur notre terre outragée :

- Plusieurs milliards à plusieurs dizaines de milliards de becquerels par gramme pour les déchets HA (70 kg par colis pour 400 kg de verre pour un total prévu de 10 000 m³ soit 60 000 colis tout de même !) ; ces déchets contenant différents radio-nucléides à vie plus ou moins longue (300 000 ans pour le chlore 36 ou 16 millions d'années pour l'iode 129 par exemples),
 - 1 million à 1 milliard de becquerels par gramme pour les déchets MA-VL contenant des quantités importantes de radio-nucléides à vie longue (70 000 m³ soit 180 000 colis prévus)
- (SOURCE DE CES CHIFFRES : SITE CIGÉO DE L'ANDRA)⁽²⁾.

Des chiffres qui donnent le vertige. Sommes-nous encore sur la planète bleue ?...

Ces colis ont en commun avec le pont du Gard de n'être que des ouvrages (il y en a de plus beaux que d'autres !) créés par des humains faillibles.

Aussi, j'ai plusieurs questions à soumettre. ■

// Résistance des matériaux des colis de déchets sur de très longues périodes

- Quel sera l'état de conservation de ces colis dans 1 siècle et au-delà, après la fermeture définitive du site qui semble envisagée ?
- Comment pourra être assurée la maintenance du site d'entreposage et des colis de déchets après que l'accès au site Cigéo aura été scellé si tel est le cas ?
- Comment est prévue la surveillance du site Cigéo après la période de réversibilité si celle-ci est retenue ? Nous serons alors dans un projet **irréversible** quoiqu'il arrive. Cela donne froid dans le dos pour les générations futures.
- Avez-vous pris en compte, alors que l'écorce terrestre est toujours en mouvement et en transformation, les risques d'effondrements des souterrains et d'écrasements des déchets ?
- Quel est le degré d'écrouissage et de ductilité des matériaux utilisés pour ce stockage ? N'y a-t-il pas des risques que ces colis subissent des déformations et des détériorations dans le temps d'autant plus si l'on considère le nombre d'années pris en compte, c'est-à-dire des milliers voir des millions d'années selon les radio-nucléides avant que ces derniers ne perdent leur dangerosité ?

Dans Le **Journal du Dimanche** du 12 mai 2013⁽³⁾ (par Matthieu Pechberty), Thibaud Labalette directeur du projet à l'Andra ose dire : « Les conteneurs en acier se désintégreront dans quelques centaines d'années, mais l'enveloppe imperméable de l'argile permet de contenir la radioactivité pendant 100 000 ans. » Comment Mr T. Labalette peut-il apporter avec tant de certitude et de désinvolture une telle affirmation ? N'est-ce pas au mépris des générations futures ? Mais comme le dit le proverbe : « après moi, le déluge »... Alors, qu'un peu plus haut dans l'article, je lis : Un ingénieur projette sur la paroi des dizaines de litres d'eau. : « Nous tentons de ramollir l'argile pour creuser plus facilement ». Où est la soi-disant imperméabilité protectrice de l'argile ? Cela ne me paraît pas très sérieux. Plus loin dans le même article, Mr Labalette parle du coût de Cigéo. Il dit : « Les discussions ne sont pas simples avec EDF, qui veut limiter les dépenses... Mais nous ne transigerons pas sur la sûreté ». Tant mieux, nous voilà rassuré-es ! Au gouvernement de trancher sur le « juste prix ». Sommes-nous donc dans un jeu télévisé où le prix est donné au hasard du petit bonheur la chance ?

- L'accessibilité au site sera-t-elle toujours maintenue (ce qui me paraît indispensable si un tel projet voit le jour) afin d'en assurer la maintenance ? ■

⁽²⁾ <http://www.cigeo.com/les-dechets-concernes>

⁽³⁾ <http://www.lejdd.fr/Economie/Actualite/Reportage-a-Bure-dans-le-futur-centre-de-stockage-des-dechets-nucleaires-francais-606911>

// Communication et prise en compte des générations futures

- Du point de vue de la communication, comment envisagez-vous la signalétique de la dangerosité du site pour les générations futures ?
- Comment envisagez-vous le maintien du savoir-faire des salariés du nucléaire dans la gestion de ces déchets sur des périodes de plusieurs siècles, ou milliers de siècles ?
- Avez-vous imaginé tous les événements extérieurs pouvant intervenir dans la perte de ce savoir-faire (dissémination du personnel compétent et perte du savoir pour cause de maladies épidémiques, guerres, catastrophes naturelles...) ? J'en prends pour exemple l'agriculture paysanne qui, dans sa grande

sagesse, a su pendant des siècles construire avec patience une agriculture respectueuse de la Vie, c'est-à-dire de l'être humain et de son environnement, le premier étant totalement dépendant du second. Paysannerie agressée par les lobbies des agro-industriels, de la chimie et des biotechnologies qui lui ont volé son savoir et son savoir-faire et menacent par leurs pratiques destructrices l'intégrité de notre biodiversité et la survie de l'humanité. Combien de paysannes suicidées à ce jour ? ■

// Intégrité du débat

A un autre niveau, je m'interroge encore sur l'intégrité de ce débat public.

Sur l'accueil de son blog, l'Andra nous dit « ...découvrez...comment le stockage géologique s'est progressivement imposé en France au fil d'un parcours articulant recherches scientifiques et moments démocratiques ».

Je suis surprise par cette déclaration car à ce jour où j'écris (18 septembre 2013), le débat public est en cours et il me semble que l'Andra tire bien rapidement les conclusions d'un débat qui ne se termine qu'en décembre 2013. N'y a-t-il pas ici une volonté d'orienter l'opinion publique ?

- Peut-on parler d'un véritable débat démocratique alors que les décisions semblent déjà prises ? J'en ai pour preuve le livre scolaire d'histoire/géographie/éducation civique Terminale BAC PRO programme 2011, édition Belin 2011. J'y lis page 183

« ...En ce qui concerne le projet stratégique du stockage géologique profond des déchets de haute activité à vie longue, dont l'ouverture (à Bure) est prévue en 2025, ... ».

N'est-il pas prématuré de parler, en le nommant, dans un livre scolaire, de la programmation de l'ouverture d'un site dont le débat public est en cours et les conclusions à venir ? D'ailleurs, qui assure le dépouillement de ce débat public et quel est le degré d'objectivité et d'intégrité de ce jury ? ■

C O N C L U S I O N

Oui, le site d'enfouissement de Cigéo m'interpelle et les nombreuses interrogations qui s'y rapportent me font penser que le principe de précaution inscrit dans la constitution française devrait peser majoritairement pour que ce projet insensé soit abandonné.

L'article du **Journal du Dimanche** cité précédemment fait froid dans le dos : « En Lorraine, le centre de Bure est presque devenu patrimonial. Discret, planté au milieu des champs. La population semble l'avoir accepté, voire oublié. Seuls quelques écolos antinucléaires s'opposent à cette « poubelle souterraine » ».

En tant que citoyen-nes responsables nous devons résister contre cette volonté de vouloir banaliser ces déchets, les enfouir pour ne plus les voir et les effacer ainsi de la mémoire collective.

Mais, si le projet n'est pas retenu (supposition théoriquement plausible puisque les conclusions du débat public restent à venir) que faire des déchets nucléaires ?

La sagesse voudrait d'abord d'arrêter d'en produire. Déjà, approximativement, 2 700 m³ de déchets HA et 40 000 m³ de déchets MA-VL produits auxquels il faut rajouter 12 500 m³ provenant du démantèlement des sites et 8 000 m³ (3 000 m³ HA et 5 000 m³ MA-VL) de déchets issus des 38 200 assemblages de combustibles usés déjà produits (chiffres de l'Andra).

N'est-ce pas suffisant pour des déchets, avouons-le, bien encombrants ?

L'arrêt immédiat de la production d'énergie nucléaire et la mise en place urgente d'un programme ambitieux des alternatives à cette production sont des priorités morales et éthiques pour les générations futures mais aussi pour nos contemporain-nes car un accident n'est pas exclu en France (pourquoi sinon mettre en place des PPI comme celui qui vient d'avoir lieu ce mardi 17 septembre 2013 à Golfech ?). Nous savons aujourd'hui produire de l'énergie différemment mais aussi la stocker. Le développement de la recherche dans ce secteur ouvre des perspectives incontournables pour demain. Contrôler la consommation électrique grâce à l'efficacité et la sobriété énergétiques, le tout combiné au développement des énergies renouvelables (éoliennes, hydroliennes, hydrauliques, solaires, photovoltaïques, biomasse, géothermie,...) est source d'emplois et de croissance harmonieuse. Alors pourquoi continuer dans une voie sans issue si ce n'est pour alimenter la force de dissuasion française qui d'ailleurs, au vue des attentats possibles sur les sites nucléaires, n'en est plus une.

En cela, le site Cigéo, avec sa capacité de 60 000 déchets HA et 180 000 déchets MA-VL prévue, ferait une belle cible dont on peut imaginer l'impact !...

